La danse des étoiles : Michel Simon : l'ultime mirage

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

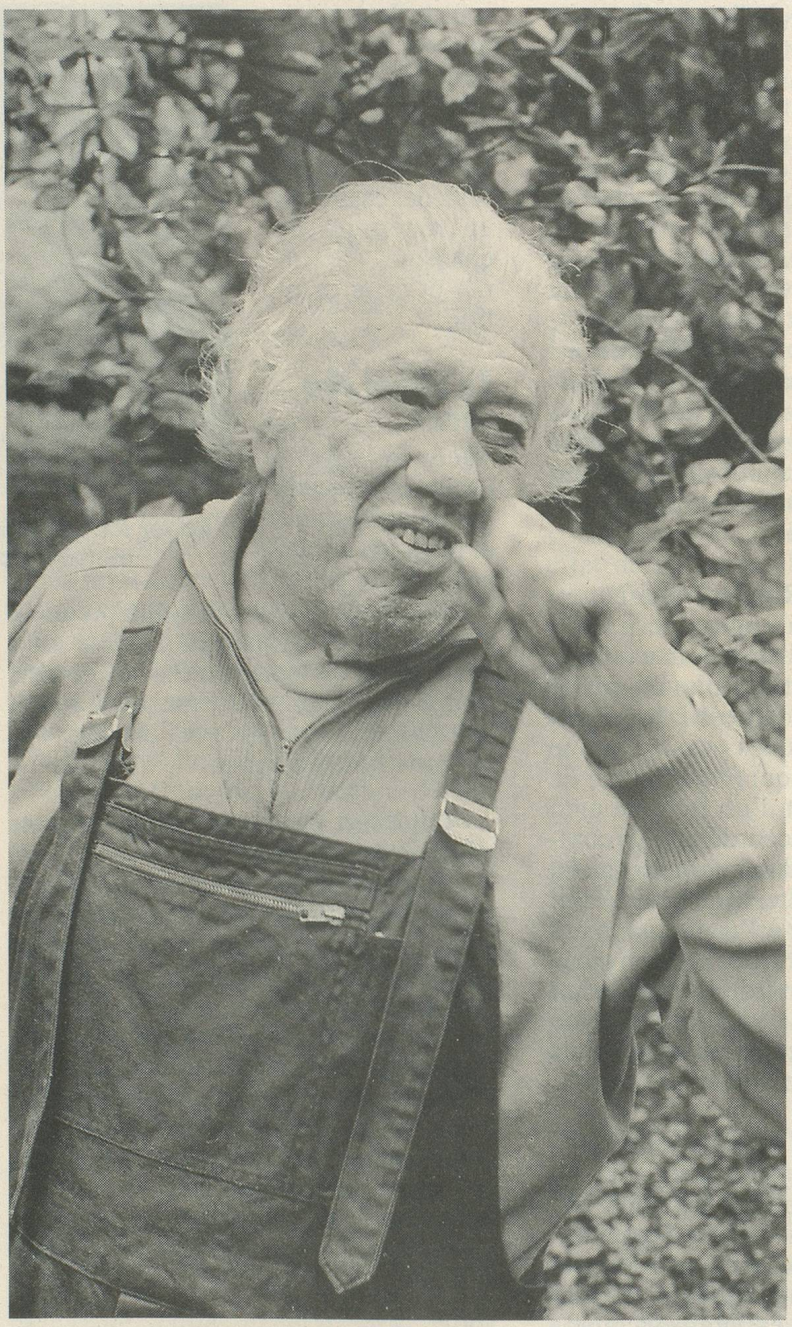
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La danse des étoiles

MICHEL SIMON: L'ULTIME MIRAGE

S'il était encore de ce monde, Michel Simon pourrait se préparer à fêter son centième printemps en janvier prochain. Il nous a quittés il y a dix-neuf ans, discrètement, après avoir traversé une vie d'une densité rare, colorée, bourrée de talent, de culture, d'amours et de colères.



Michel Simon dans son jardin de Noisy-le-Grand. Photo Y.D.

J'ai eu le privilège de le rencontrer à plusieurs reprises, et à chaque fois de pénétrer plus profondément dans l'intimité d'une personnalité hors du commun. Je n'oublierai jamais ce repas partagé dans un troquet de la Porte Saint-Denis, limite du quartier réputé le plus chaud de Paris.

La mort de Jasmina

Il possédait une belle propriété à Noisy-le-Grand, mais aimait à s'isoler dans un studio à deux pas du bistrot où, tout remué, je lui racontai la scène terrible à laquelle je venais d'assister sur une terrasse où j'attendais l'heure de notre rendez-vous. Quartier chaud, ai-je dit; ça tapinait ferme devant les tables rondes.

Parmi ces dames, il y avait une toute mignonne Nord-Africaine moulée dans un pantalon imitation panthère qui passait et repassait d'un pas décidé. Une voiture traversa la place à toute allure, plusieurs coups de feu claquèrent. La petite s'effondra; son pull bleu ciel devint rouge... Police-Secours arriva quelques minutes plus tard et emporta le cadavre après de rapides constatations policières. Tout s'était passé si vite...

J'ai raconté la scène à Michel Simon. Connaissant la victime, il me bombarda de questions; des larmes brillaient sur ses joues...

Les asperges de tante Yvonne

J'avais fait la connaissance du séduisant - malgré sa tronche - Michel Simon une dizaine d'années plus tôt, chez une de mes tantes domiciliées dans les environs de Genève. Sans s'annoncer, il était apparu à l'heure du goûter, avouant avoir une faim de loup et désirer des asperges: nous étions en novembre! Michel était vraiment irrésistible.

Il naquit François mais se baptisa Michel. Genève abrita enfance et jeunesse dont on ne sait pas grand-chose, sans doute parce que ce qui allait suivre aurait tant d'éclat et écraserait le prologue. Ses débuts dans la vie furent difficiles et il eut largement le temps d'apprendre à apprécier ce que mâcher de la viande enragée veut dire.

Il se débrouille avec courage, est boxeur, clown, danseur acrobatique, prestidigita-

teur, photographe, avant de réussir, grâce aux Pitoëff, une remarquable percée en tant que comédien. A noter que ses précédentes et fragiles occupations eurent toutes le spectacle, le génie du spectale comme toile de fond. C'est que Michel Simon avait au nombre de ses talents ce qu'on appelle une présence, une présence écrasante, irrésistible.

Il lui suffisait d'apparaître sur scène ou écran pour que le spectateur, aussitôt fasciné, réagisse le plus souvent par le rire. Toute sa carrière durant il sut, comme nul autre, s'imposer tout en demeurant discret. Prodigieux! Jusque dans l'abject, il déclenchait le rire. Physique étrange, élocution étrange participent à cette formidable présence, secret d'une étourdissante réussite.

D'inoubliables personnages

Après quelques modestes rôles confiés par les Pitoëff, Simon joue des vaudevilles de Marcel Achard et Tristan Bernard, Mais c'est dans la troupe de Louis Jouvet qu'il connaît ses plus éclatants succès, notamment avec «Jean de la Lune» d'Achard où il campe un Clo-Clo irrésistible. Puis il interprète Pirandello, Shakespeare, Wilde, Bernstein. Sa laideur est attendrissante, toujours géniale.

Au cinéma, il se fait applaudir dans «La Chienne», «On purge Bébé», et surtout «Boudu sauvé des eaux» où il donne la mesure d'un talent sans limite. Puis ce furent «Quai des Brumes» de Carné, «La Fin du Jour» de Duvivier, et tant d'autres oeuvres célèbres jusqu'à l'âge de la vieillesse où il fut l'adorable grand-père du «Vieil Homme et l'Enfant» de Claude Berry. En tout ce diable d'homme tourna 143 films et joua 84 pièces. Un critique a dit de lui qu'«on ne résiste pas à son don de s'imposer en restant discret».

Confidences dans la cuisine

Trois ans avant sa mort nous étions, Yves Debraine et le soussigné, à Noisy-le-Grand, chez Michel Simon, dans cette grande propriété entourée d'un jardin fou, désordonné, où l'acteur vivait avec son dernier amour, la chanteuse Jeanne Carré.

Noisy-le-Grand, une demeure sans âge entourée d'un épais mur gris abritant des pavillons en ruines, sortes de sentinelles d'où le maître de céans, assis derrière une lucarne, surveillait les environs afin d'éviter les casse-pieds. A 77 ans, mèches grises au vent, lippe gourmande, il nous accueille le plus gentiment du monde dans la cuisine et il se raconte. C'est qu'il en a des choses à dire, des souvenirs à étaler, des projets à défendre! Il le fait d'une voix douce, son inimitable voix de bête de scène.

«A 17 ans je suis venu à Paris avec l'espoir fou de rencontrer Georges Courteline!» Il le rencontre, lui et beaucoup d'autres: «Sur ce banc, près de la fenêtre, Georges Courteline, Alphonse Allais et Alfred Jarry se sont souvent assis. Je vis ici avec ces grands disparus, ces trois merveilleux prophètes...»

A quelques mètres, nous observons une sorte de tumulus. «C'est l'abri que j'ai fait aménager pendant la guerre. Cela fut vite su aux alentours, et quand l'alerte aérienne retentissait, l'abri se remplissait de voisins apeurés, jusqu'à quarante personnes. Moi, je restais sous mon toit avec mes bêtes et je me marrais...»

Des animaux, il en posséda en pagaille, un vrai zoo: des singes, chats, chiens, perroquets, un joli faon. Parmi ces précieux compagnons, la guenon Zaza que Michel évoque avec tendresse: «Zaza se poudrait, fumait avec un long fume-cigarette en levant le petit doigt. J'ai dû m'absenter pour une tournée. Je lui ai expliqué, lui ai promis de revenir dès que possible. Mais Zaza s'est suicidée de désespoir en refusant de se nourrir et en buvant son urine...»

Le jour de notre visite, il n'y avait plus à Noisy-le-Grand que Léontine, un mainate qui sifflait la «Marseillaise» toutes les trois minutes; un perroquet, Lolita, qui faisait la gueule, et Linda, la gentille chienne boxer de Jeanne. «Je me suis toujours mieux entendu avec les animaux qu'avec les hommes», avoue Michel. Son record: Michel Simon hébergea une jolie guenon, Catherine, pendant vingt-six ans!

L'espoir né de l'amertume

Les souvenirs se pressent, se bousculent, délicieux à écouter. Mais un orage pointe à l'horizon: «Les bêtes m'ont apporté l'amitié et la fidélité désintéressée que l'on cherche en vain chez les hommes...» Soudain change la couleur des confidences

Amer, Michel parle carrière, nouvelle carrière. Il a un projet: aller présenter un tour de chant avec Jeanne Carré qui a du charme et du métier, au Canada. L'envie de partir, de respirer un air plus frais, d'oublier la blessure qui le fait souffrir: un directeur de théâtre lui réclame un paquet de fric parce que la maladie ne lui a pas permis d'honorer un contrat de A à Z.

«C'est le drame de ma vie. On m'a coupé la parole. Personne n'a voulu publier les pièces qui prouvent ma bonne foi. Je suis persécuté. Alors, tant que cela durera, je ne monterai plus sur une scène de théâtre ou de music-hall français, rien ne changera tant que justice ne me sera pas rendue. Mais ne vous y trompez pas: je suis bien dans ma peau, je me sens jeune parce que j'ai un projet, celui de fiche le camp d'ici. Voyez-vous, le monde perd son cœur chaque jour un peu plus...»

Celui de Michel Simon, de cœur, était bien accroché en cette année 1972, année sombre, pleine d'inconnues et de rancoeurs. Mais n'y avait-il pas le fameux projet canadien à réaliser avec Jeanne? Une étoile brille au loin, malgré l'amertume. «J'ai donné ma vie à la France, au théâtre et au cinéma: j'en suis bien puni!»

Mais la vieillesse est là; hâtez-vous, Michel, puisque vous ne vivrez et ne souffrirez plus que trois années, en croyant encore et malgré tout aux beaux mirages, même s'ils sont les derniers.

Georges Gygax